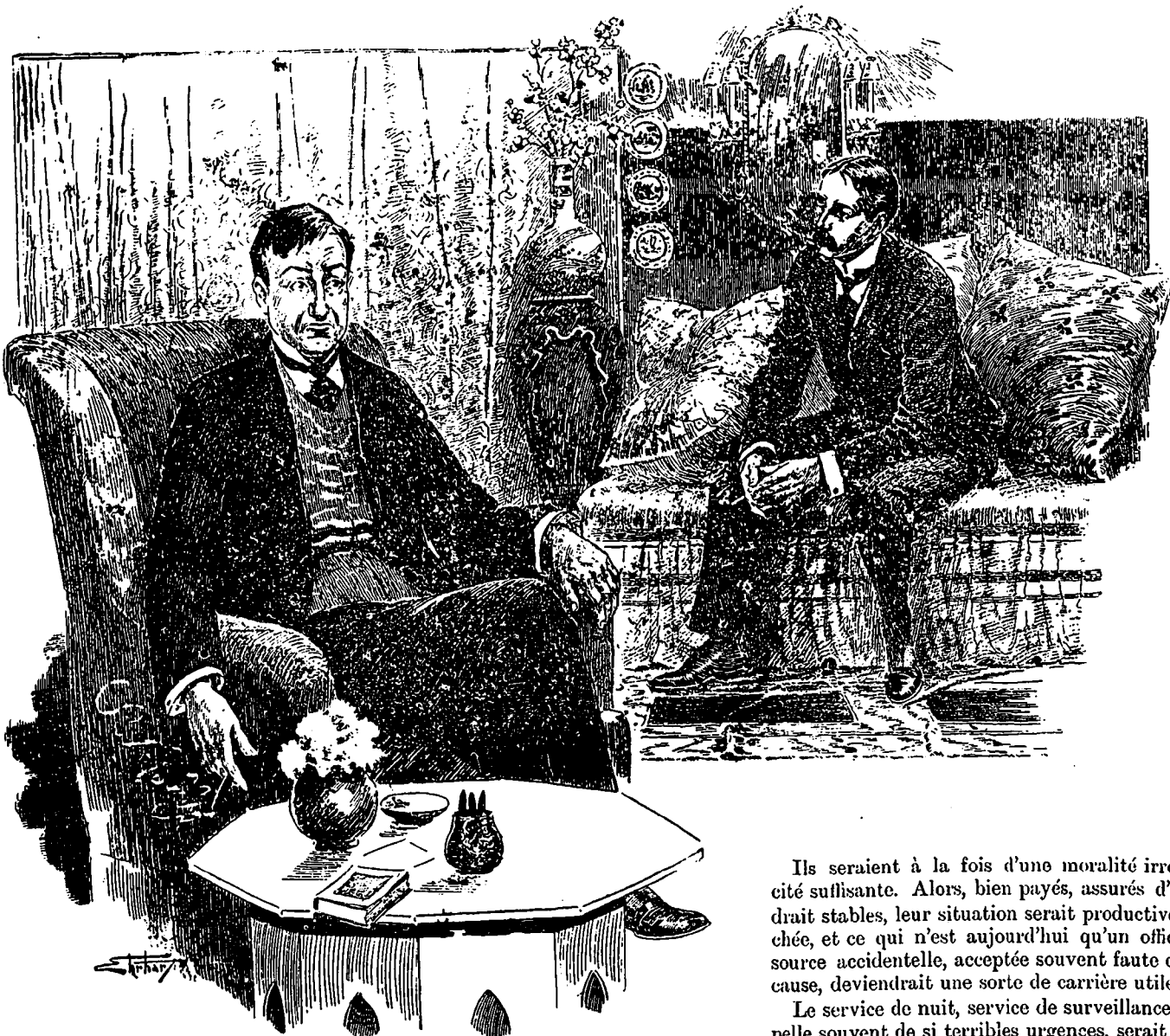


FAUT VOIR LE... BOSS



Philidor jur. — Peut-être ne me suis-je pas bien fait comprendre : je demande la main de Césarine...

Le père de Césarine. — J'apprécie votre démarche ; votre intention était bonne. Mais vous avez perdu du temps en vous adressant à moi. Je... je... J'ai laissé à ma femme la gérance de... l'établissement.

L'HOPITAL IDEAL

J'ai rêvé bien souvent d'un hospice idéal.

Les malades pauvres, tous ceux qui souffrent, ne pouvant trouver, dans leur misère, les soins que demandent leurs corps douloureux, n'auraient qu'à se présenter, à frapper à la porte et à se nommer.

— Qui es-tu ? — leur demanderait-on. — Que veux-tu ?

— Je suis pauvre ! Je souffre, et demande à être soulagé.

— Entre donc, tu es ici chez toi, dans ta maison, ici tu trouveras la douceur, l'affection, la sollicitude. Tu es le pauvre, tu es le malade, c'est-à-dire notre hôte deux fois sacré, celui que nous attendions.

Pour toi, la science fera ses efforts. Les premiers d'entre tous, médecins et chirurgiens, s'efforceront de soulager tes maux, on t'enveloppera de soins, on te rendra la douleur moins amère. A force de prévenances, de caresses, on te rendra moins cuisant le regret du foyer d'affection que tu as quitté. — Peu à peu tu t'habitueras à vivre dans cet asile que tu ne quitteras que le jour où tes forces seront revenues, où ton mal aura disparu, où tu n'auras plus qu'un vague souvenir de la douleur vaincue.

Tu étais entré désespéré et craintif, tu sortiras réconforté, tu auras repris courage, tu te sentiras prêt à nouveau pour les luttes de la vie, et ta guérison sera jour de triomphe et de joie pour ceux qui ont mission de te soigner et de te guérir.

Et si, malgré tous les efforts, le miracle ne peut s'accomplir, si ton corps brisé par le labeur est une forteresse rendue ; si le mal est plus fort que nos forces ; si c'est la mort, qui vient implacable, au lieu de la guérison espérée, ce sera, du moins, la mort aussi douce qu'elle peut être ; ce sera le départ dans l'infini, avec le calme, le recueillement et le silence, avec la résignation que donne l'espérance en l'incalculable bonté de Dieu, la consolation suprême qu'apporte la croyance en la vie éternelle, et la conscience qu'en cette vie, jusqu'à la dernière heure, jusqu'à la dernière minute, tu n'auras pas été abandonné, triste et seul, au pays de misère !

Entre, mon frère, entre en confiance dans la maison que nous avons bâtie pour toi, ne crains rien, ne regrette rien et laisse-toi aller à la douceur de l'espérance qui relève le courage abattu, qui rend le sourire aux lèvres les plus pâles !

Et toute grande s'ouvrira la porte.

Mon hôpital serait construit en plein air, dans un grand jardin, au milieu des arbres, loin du bruit de la ville.

Son aspect n'aurait pas de tristesse, tout au contraire. Il serait aéré, vaste, dans les meilleures conditions de l'hygiène moderne, éclairé à l'électricité, muni d'ascenseurs, qui éviteraient aux malades la montée pénible.

Mais, avant tout, et là serait le point le plus important, le personnel des infirmiers, recrutés avec grand scrupule, ne comprendrait que des sujets irréprochables, sobres, alertes, de grande douceur, ayant la vocation, — car le soin des malades est une vocation réelle, et on ne fait vraiment bien que ce qu'on aime à faire, — et admis seulement après un stage pendant lequel ils auraient eu des leçons de médecine élémentaire, des notions de pansement sommaire.

Ils seraient à la fois d'une moralité irréprochable et d'une capacité suffisante. Alors, bien payés, assurés d'une retraite qui les rendrait stables, leur situation serait productive, par conséquent recherchée, et ce qui n'est aujourd'hui qu'un office provisoire et une ressource accidentelle, acceptée souvent faute d'autre et en désespoir de cause, deviendrait une sorte de carrière utile et honorable.

Le service de nuit, service de surveillance si grave, si utile, qui appelle souvent de si terribles urgences, serait assuré par un personnel plus que suffisant pour se renouveler toujours avant la fatigue, épiaut avec sollicitude les besoins des malades, prompt aux secours donnés, agissant toujours avec douceur.

Et sur ce personnel veillerait la sollicitude infatigable et désintéressée de ces admirables filles de charité qui se consacrent au service des pauvres, par dévouement à l'humanité et pour l'amour de Dieu. Si cela était, n'est-ce pas, oh ! que bien vite disparaîtrait l'appréhension et le dégoût de l'hôpital qui épouvantent d'instinct, le plus souvent, les malheureux que la destinée y conduit, qui se sentent pris de terreur parce qu'ils vont vers l'inconnu, et que dans cette maison où ils entrent, ils ne se sentent pas chez eux.

Et la cruauté de la séparation d'avec ceux qui leur sont chers ne s'aggraverait plus de la méfiance de l'existence nouvelle, aux mains des étrangers, sans affection et sans tendresse.

FÉLIX DUQUESNEL.

PAS GRAND MARGE

Le fonctionnaire russe. — Vous ne pouvez pas rester dans ce pays.

L'étranger. — Eh bien, je vais m'en aller.

Le fonctionnaire. — Avez-vous un permis de départ ?

L'étranger. — Non.

Le fonctionnaire. — Alors vous ne pouvez pas partir, et je vous donne vingt-quatre heures pour décider ce que vous avez à faire.

CE QUI NE MANQUERA PAS

— Ceci, Madame, est une paire de bottines d'un point et demi que le commis a, par erreur, marqué à six ; essayez-les et je suis sûr que vous les aimerez.

A TABLE

Banks. — Garçon, je prendrai une omelette au rhum.

Tanks. — Moi, pareillement, mais sans œufs.

A CETTE SAISON-CI

— Combien vous dois-je pour votre omelette ?

— Cinquante cents, mon bon monsieur...

— Cinquante cents !... Batêche ! les œufs sont donc rares par ici ?

— Non, monsieur, ce sont les clients.

LA PREUVE

La meilleure preuve que le mot impossible n'est pas français, c'est que les éditeurs-proprétaires du SAMEDI vont offrir pour 5 cts un numéro de Noël qui en vaudra 50.